

"La Vie Batelière"

ORGANE MENSUEL
d'informations religieuses
de la Batellerie française

Directeur :
J. BELLANGER.
JE SERS
Conflans Ste-Honorine

Rédaction - Administration :
A. DEPREESTER
39, rue de la Monnaie, LILLE
C. P. Lille : 276.93

EN Fourrière !

... Au soir de Pâques, après les splendides manifestations de la journée, nous avons longuement causé. On avait parlé — naturellement — des difficultés batelières présentes, des responsabilités de chacun, grands et petits, du devoir à remplir, que sais-je ? On avait donné des exemples, cité des noms : bref, nous avions beaucoup discuté.

« Après tout, hasarda quelqu'un, que pouvons-nous reprocher à tous ceux dont nous venons de faire le procès ? De la timidité, de la mollesse... mais, c'est si humain et vous êtes peut-être bien sévères ! En somme, ne sont-ils pas, pour la plupart, de braves gens et même, ce qui ne saurait vous déplaire, des catholiques — tenant à ce que leurs enfants soient baptisés, et fassent leur première communion, à ce que leurs parents défunts aient une sépulture religieuse — assistant eux-mêmes aux offices à quelques grandes fêtes. »

par **J. BELLANGER**

Je crus que sa bienveillance allait soulever une tempête. L'un d'entre nous la calma d'une voix impérieuse.

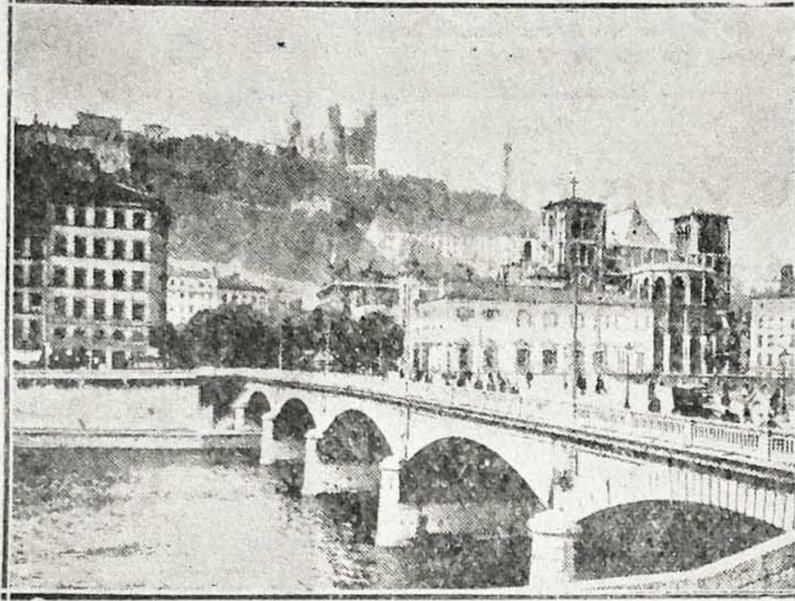
« Eh bien, moi, ce que je leur reproche, ce que je ne puis pardonner, c'est justement cette conviction que vous leur attribuez, c'est ce catholicisme dont vous leur faites un honneur !... Oui, expliqua-t-il en nous voyant sourire du paradoxe, s'ils étaient incroyables, je ne leur demanderais rien, car ils n'auraient rien à m'offrir de plus que la banale probité. Mais posséder des principes féconds et les garder soigneusement improductifs, c'est être coupable comme l'avare qui enlève son trésor à la circulation ! Avoir des convictions et n'être qu'un brave homme, en vérité c'est trop peu ! C'est être volontairement un raté. Le brave homme vit tranquille et honnête dans son bateau et c'est déjà bien, je le préfère au malandrin. Mais il y a mieux, certes, il y a celui qui agit, qui lutte, qui aide sur le plan professionnel...
IL Y A L'HOMME BRAVE ! Or les convictions ne doivent pas enfanter un brave homme, ELLES DOIVENT PETRIR UN HOMME « BRAVE ». Et notre corporation batelière, S'ANEMIE SUR LE PLAN MORAL, à la longue, d'avoir à sa suite trop de braves gens et PAS ASSEZ DE BRAVES ! »

Nous sentimes qu'il avait raison... Et surtout la discussion s'arrêta, parce que en nos âmes il avait éveillé bien des sentiments, bien des pensées, qui en chacun de nous se fécondaient et germaient dans le silence du soir de Pâques...

C'est en effet une singulière conception que nous avons parfois de nos convictions ; c'est une conception où il entre à la fois de l'égoïsme et si je puis ainsi m'exprimer, de l'intermittence.

Nous faisons profession de foi à certains jours et dans certains

(Suite en 4^e colonne)



S. Ex. Mgr. ANCEL, Evêque-auxiliaire préside la Messe Pascale des Bateliers

C'est à bord de l'Azergues, une barque du Rhône obligamment mise à notre disposition par la Compagnie H.P. L.M., qu'a été célébrée notre Messe pascale annuelle.

Préparée de très heureuse façon par l'Œuvre lyonnaise des Mariniers, avec le concours matériel si précieux du personnel de la Compagnie, elle connut, cette année, une affluence de marinières et d'amis particulièrement forte.

Il est vrai que la présence de Mgr Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, qui présidait la cérémonie et prit la parole, donnait à cette rencontre un éclat inaccoutumé.

Après la bénédiction des Rameaux sur le pont du chaland, la messe, à l'intérieur, fut vraiment la prière de tous, conduite avec foi et ferveur par un groupe sympathique de Scouts et de Routiers. Le pain béni, aimablement offert comme à l'accoutumée, exprimait symboliquement l'union fraternelle de tous autour de la personne du Christ... Le rappel des marinières lyonnaises, morts récemment, et en particulier celui de notre regretté Marius Crombé, comme celui de Pierre-Louis Collard, mort dans l'exercice de son dévouement aux enfants de la Guillotière, donnait à cette fraternité tout son sens chrétien.

Nous n'oublierons pas que notre corporation batelière peut revendiquer auprès de Mgr Ancel une bienveillance spéciale : n'apprenions-nous pas que des liens familiaux très proches, au travers de

responsabilités professionnelles dans les Compagnies lyonnaises, avaient, dès l'enfance, guidé la sympathie prévenante de Monseigneur Ancel vers nos marinières. Nous sentions si près des familles batelières ce cœur d'évêque et cet authentique messager du Christ, nous rappelant les exigences d'une vie de foi chrétienne et d'un amour fraternel sincère.

La cordiale invitation du Foyer familial terminait cette

matinée dans une bien cordiale ambiance, malgré l'exiguïté d'un local qui ne put malheureusement accueillir tous nos amis, auprès de qui nous nous excusons sincèrement. Ce n'est que partie remise.

PAROLES A MEDITER

Tout passe et nous-mêmes passons si vite en cette vallée de misères. Songeons donc plus aux moyens de bien mourir qu'aux moyens de bien vivre.
Saint ANTOINE.

Pour la Fête des Mères



Interprète souriant de « La Vie Batelière », cet enfant offre nos vœux à toutes les mamans de la batellerie

A Lyon à bord de l'Azergues

lieux déterminés ; et moyennant cela nous croyons avoir payé un suffisant tribut à cette foi. Vérité le dimanche, erreur le lundi ! Catholiques à l'église, mais indifférents et neutres aussitôt arrivés dans le port. Rigoureux dans l'observation de pratiques personnelles ou de quelques règles, mais lâches et même païens dans notre vie sociale et nos relations quotidiennes.

Etrange aberration de l'esprit ! Et combien teus, et à tous les degrés de l'échelle, nous devrions y songer, pour mettre en concordance les principes et notre activité.

Comme si la religion s'arrêtait au seuil de l'église, n'avait rien à voir dans nos rapports de famille ou d'amitié, dans notre travail de navigant, dans notre vie tout entière !

Sans doute, notre fin individuelle importe avant tout, mais pour atteindre cette fin, sommes-nous donc placés dans un isolement de Robinson ? Nous sommes au milieu d'une famille, dans une patrie et dans une profession bien déterminée. Nous sommes fils ou frères, citoyens, patrons ou employés ou ouvriers ; le catholicisme qui est une religion éminemment sociale, nous commande des vertus qui ne sont pas sans relations avec la Société mais surtout avec la corporation batelière, au milieu de laquelle nous nous trouvons.

Combien semblent l'oublier ! Et c'est peut-être pour cela, c'est parce que, si souvent nous voilons le grand soleil de la justice et de la charité chrétienne que, dans les relations entre les diverses classes de la Batellerie, il y a tant de ténèbres et dans les ténèbres tant de luttes fratricides au sens professionnel du moins.

Ce ne sont pas les principes qui manquent ; mais nous nous comportons trop souvent avec eux comme ces vêtements précieux que l'on sort avec pompe les jours de fête et qu'on enferme ensuite précieusement dans la naphtaline !

Et pour parler plus élégamment avec Lacordaire :

« Trop de catholiques se croient quittes envers Dieu, en prenant à certains moments convenus, leur foi dans un coin de leur cerveau... et le reste du temps, ils la laissent en fourrière. »

Que diriez-vous d'un aveugle qui oublierait son chien dans ladite fourrière... J'imagine qu'il ne retrouverait même plus sa place traditionnelle.

Nous aussi, amis lecteurs, SI NOUS SOMMES CONVAINCUS QUE LA FOI CHRETIENNE DOIT ETRE NOTRE GUIDE, NE LA LAISSONS PAS VOLONTAIREMENT EN FOURRIERE.

J. BELLANGER.

CONFLANS St-HONORINE

DIMANCHE 7 MAI

KERMESSE

de
L'ENTRAIDE SOCIALE
BATELIÈRE

à bord du
« JE SERS »

(voir programme en p. 2)

CONFLANS 4 SAINTE-HONORINE

Le dimanche 7 mai 1950, de 14 à 20 heures, tous à bord du « Je Sers » pour la Vente-Kermesse au profit des Œuvres de l'entraide sociale batelière.

A 14 h. 20 : Accueil à la gare de Conflans-Sainte-Honorine de l'Indou le Mahrada de Batifaia et de sa suite. Réception officielle au « Je Sers » à 14 h. 45.

A 15 h. 30 : Grande manœuvre des pompiers de Conflans-Sainte-Honorine. Extinction d'un feu sur la Seine et voûte d'eau.

Prestigiosités par le Mahrada de Batifaia.

Nombreux comptoirs ouverts le matin de 10 h. 30 à midi et à partir de 14 h.

Stands de jeux et loteries ; Attractions ; Concert ; Buffet.

Promenades en vedette sur la Seine.

Entrée gratuite.

STRASBOURG

BATEAUX BENIS
A STRASBOURG
DEPUIS LE 1^{er} JANVIER 1950

Germaine, à M. Donne ; Volter, à M. Waessem père ; Standart, à M. Waessem fils ; C.P., à M. Crut ; Zedor, à M. Rambaut ; Désiré, à M. Bigouret ; Sainte-Marguerite, à M. Meyer ; Edmonde, à M. Bonte ; Maris Stella, à M. Holtzmann ; Legia, à M. Menu ; Loire XIX, à M. Duquesne ; Excelsior, à M. Tirage ; Le Crédit, à M. Sadoine ; Myrtam, à M. Ponthieu ; Dixi, à M. Duquesne ; Lotharingia, à M. Roden ; Eureka, à M. Hache ; Edit, à M. Veille ; Riva Bella, à M. Hoornaert ; Lucien, à M. Claeys ; Sainte-Rita, à M. Stopin ; Sainte-Thérèse, à M. Dargent ; Josiane, à M. Fontaine ; Bise, à M. Delissnyder ; Freddy, à M. Carpentier ; R.P., à M. Raviart ; Pinzon, à M. Guerdin ; C.W., à M. Castel ; Noros, à M. Laure ; Ambroise-Paré, à M. Rolland ; Frégate, à M. Dupont ; Jonnart, à M. Broutin ; Pierre, à M. Legay.

Canal des Ardennes

LE CHESNE

Le grand nombre d'écluses qui jalonnent le canal des Ardennes obligent souvent les péniches à passer la nuit dans le port du Chesne, sur le bief supérieur du canal, entre l'Aisne et la Meuse. L'église paroissiale et le baraquement qui sert provisoirement de presbytère sont situés à proximité du canal, il y en a sans doute peu en France qui soient aussi proches d'une voie d'eau.

La « Vie Batelière » est déjà connue et aimée au Chesne. Nos amis marinières trouveront auprès de M. l'abbé Marchand, curé-doyen, un accueil cordial et dévoué.

LE FAMILIAL DIGEST

Vous lirez dans le numéro d'avril du Familial Digest :

Après avoir mis au monde 13000 enfants, une Boulonnaise de 79 ans établit des dix commandements de la future maman ; avec « Paris, le pêcheur de perles » ; a « Paris, ville inconnue ».

Et, parmi les principaux articles : La petite enfant ment-elle ? Pour jouer en voyage : Pélécas le messager (conte) ; « En mon âme et conscience... » ; concours n° 4 ; Un paricide ; La cuti-réaction, tout n° 1 dans le dépistage de la tuberculose ; Un spectacle pour enfants ; M. Achille et son ours.

Et une nouvelle de Jack London : « Le vieux qui voulait rester jeune ».



Le Chesne, commune meurtrie. Au premier plan, le presbytère provisoire en bordure du Canal des Ardennes, le plus proche d'une voie d'eau, qui soit en France.

La Maladie vous guette pouvez-vous vous en protéger ?

Assurément : Consultez votre médecin à temps. Ne remettez pas à plus tard, ni pour les vôtres ni pour vous-même. Plus tard, c'est quelquefois trop tard. N'essayez pas inconsidérément tous les remèdes conseillés par les uns et les autres. Faites confiance à votre médecin.

Et si vous êtes assuré social, n'oubliez pas d'envoyer votre feuille de maladie à votre Caisse.



« La Vie Batelière » est en dépôt chez M^{me} Magnin, charcuterie, à Le Chesne (Canal des Ardennes)

Pour les malades, soldats, bateliers sinistrés

« La Vie Batelière » sera envoyée GRATUITEMENT aux malades, soldats, anciens marinières et sinistrés.

Nous prions les intéressés et les familles de nous envoyer les adresses auxquelles nous pourrions faire ce service gratuit, et nous acceptons avec reconnaissance les dons qui pourraient nous être faits pour subvenir aux frais de ces abonnements gratuits. Ce sera un service d'entraide.

ECRIRE A M. DEPREESTER, 39, RUE DE LA MONNAIE, LILLE — C.C.P. LILLE 276.93.

(Attention, il ne doit pas être envoyé de chèques postaux impersonnellement à « La Vie Batelière ».)

Quels métiers préfèrent les garçons ?

Sur 1.778 réponses : 278, soit 17 pour 100 environ, veulent être cultivateurs.

155, soit 8,5 pour cent : menuisiers.

98, soit 5,5 pour cent : aviateurs.

84, soit 4,5 pour cent : marins

60, soit 3,5 pour cent : maçons

60 : instituteurs.

59, soit 3,4 pour cent : ingénieurs

53, soit 3 pour cent : forgerons.

52, soit 2,9 pour cent : mécaniciens.

Viennent ensuite :

Boulangers, 45 ; explorateurs :

42 ; électriciens : 39 ; ébénistes :

30 ; cuisiniers, 26 ; sculpteurs :

24 ; ajusteurs : 22 ; cordonniers :

22 ; plâtriers-peintres : 20 ; jardiniers :

20 ; dessinateurs : 20 ; bouchers :

19 ; radio-électriciens : 17.

Officiers : 16 ; médecins : 16 ;

charrons : 16 ; professeurs : 14 ;

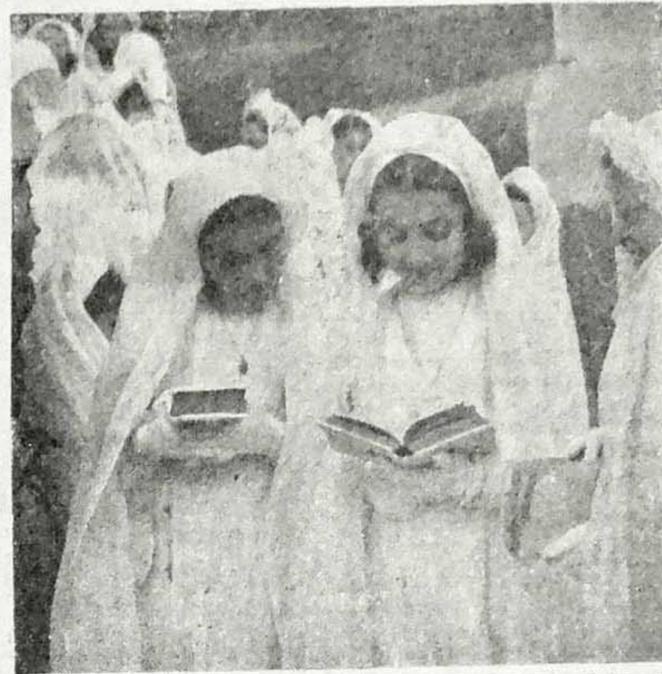
LE PAPE EXPOSE LA CONCEPTION CHRÉTIENNE DU TRAVAIL

Cité du Vatican, 26. — Devant des directeurs et employés de la Banque d'Italie, le Pape a exposé la conception chrétienne du travail. Il a exhorté les fidèles à voir en lui « une façon de servir Dieu » même si ce travail devenait à la longue

monotone ou aussi lourd qu'un fardeau. Il l'a estimé « l'un des moyens les plus importants de sanctification. L'un des moyens les plus efficaces de se soumettre à la volonté divine et de mériter le ciel ».

« Aucun chrétien ne peut voir le travail sous un autre jour, a estimé le Pape, qui a ajouté qu'il devait donner à l'homme et à sa famille ce dont ils avaient besoin pour vivre et également servir au bien général ».

Evoquant particulièrement les problèmes de la Banque, le Souverain Pontife a précisé que « le Divin Maître, dans l'Evangile, ne condamnait pas les richesses équitablement acquises, mais louait ou blâmait seulement la conduite de l'homme envers elles. « Malheur à celui qui se fait l'esclave de la richesse, car on ne peut servir deux maîtres à la fois », a conclu le Pape.



Bientôt de nombreux enfants de la batellerie feront leur Première Communion ou leur Communion Solennelle, notamment à Conflans Ste-Honorine et Lille. Dans ce dernier Centre, le 25 juin, plus de vingt garçons et filles seront confirmés le jour de leur Communion par S. Exc. Mgr Dutoit, archevêque de Sébastopolis.

Une nouvelle année commence pour nos catéchismes. Parents chrétiens, faites inscrire vos enfants au plus tôt, dans les écoles et les Centres bateliers.

La première canonisation de l'Année Sainte celle de la Française EMILIE DE RODAT

Cité du Vatican, 23. — Le Pape Pie XII a procédé, dimanche matin, à la première canonisation de l'Année Jubilaire, en proclamant Sainte la fondatrice des Sœurs de la Sainte-Famille, Emilie de Rodat.

La foule, qui assistait à Saint-Pierre à la cérémonie, était aussi dense que celle qui participa aux solennités pascales.

Emilie de Rodat naquit en septembre 1787, au château de Druel, près de Rodez.

Après avoir longuement mûri son projet de se consacrer à l'assistance spirituelle et matérielle des jeunes filles pauvres et abandonnées, elle commença, en 1815, à réunir autour d'elle ses premières collaboratrices, qui furent tout d'abord au nombre de trois. Elle chercha partout, sans succès, une maison où installer son centre d'activité. Mais elle ne se laissa pas rebuter par les difficultés, et finit par trouver à louer une maison à Villefranche de Rouergue. C'est là qu'elle débuta dans la vie religieuse avec ses compagnes, en se soumettant à une règle qu'elle établit elle-même, comportant la claustration.

En mai 1816, Emilie de Rodat ouvrit les premiers cours gratuits pour les enfants pauvres et, trois ans plus tard, elle put acheter une petite maison où elle accueillit une centaine d'élèves. En 1832, l'Evêque de Rodez approuva la constitution de la Congrégation de la Sainte-Famille dont les maisons se multiplièrent bientôt en France.

Aujourd'hui, les Sœurs de la Sainte-Famille sont deux mille environ, et les maisons de la Congrégation, disséminées en France, au Brésil, en Espagne, en Syrie, en Egypte, en Angleterre, en Suisse, en Belgique et en Italie, s'élèvent à deux cents.

Emilie de Rodat fut béatifiée en 1940.

Mariniers, « LA VIE BATELIERE » est votre Journal
faites-la connaître, répandez-la

Maman

Rarement à l'honneur, nos mamans batelières qui partagent leur vie entre le soin de leurs enfants, le travail, à bord, méritent bien l'affectueux hommage qui leur est rendu, ici, par un jeune batelier, dans une forme toute simple mais émouvante :



Maman ! c'est à toi qu'aujourd'hui
Je veux dire tout mon amour.
Toi qui m'as donné le jour,
Toi qui m'as guidé ma vie.

Ton sourire était doux et bon,
Tes deux mains étaient un poème.
Et tes blonds cheveux en diadème
Mettaient du chœur en ton front.

Rappelle-toi, quand, tout enfant,
J'étais timide et timoré ;
Et quand, dans un coin, je pleurais
Sous les taquineries des grands.

Les années se sont écoulées,
Maman ! J'ai trop vite grandi.
Et si toi, tu as beaucoup vieilli,
Mais dans mon cœur, rien n'est changé.

Tu me prenais entre tes bras,
Je me blottissais sur ton cœur.
Tu savais bien sécher mes pleurs,
Et tu chantaï pour moi, tout bas.

Je suis resté ton petit gars,
Tu es toujours ma tendre mère,
Ma consolation, ma lumière,
Lorsque mon cœur est triste et las.

Les étoiles, dans les grands yeux,
Semblaient mener la sarabande,
Quand tu me contais des légendes,
Ton regard reflétait les cieux.

Maman ! c'est à toi qu'aujourd'hui,
Je veux dire tout mon amour.
Et si tu m'as donné le jour,
Pour toi, je donnerais ma vie !

FIDELIOS.

Baptême et Communion

Le printemps venait à peine de naître. Un nouveau-né fait son apparition dans un foyer modeste de petits exploitants agricoles. On y est sûr, on y est riche en foi et en courage. Il est accueilli comme le printemps. Une joie qui s'exaltait par une cascade de larmes, une profusion de sourires chez les sept frères et sœurs. Car il est le huitième. Alors ! Multipliez l'expansion vitale par sept.

Il est accueilli de bon cœur, avec confiance par le papa et la maman. Il y en aura pour neuf, il y en aura bien pour dix. Mais il y a un point noir. Il a bien mal choisi la date de sa venue en ce monde, le pauvre chérubin. Nos semaines presque à la veille de la fête solennelle de la promesse. Deux des aînés doivent y participer, frère et sœur. Pour la maman c'est le revers de la médaille. A tant de sacrifices déjà acceptés, il faut ajouter un nouveau. Elle n'aura pas le bonheur d'accompagner ses deux enfants. Pendant elle s'en était fait à l'avance une telle fête.

En ce matin de la Passion, la blanche cohorte des enfants est en marche. Tous les papas, toutes les mamans sont près de leurs enfants. Gérard et Alina, nos frère et sœur sont là, papa est seul avec eux. Au moment du prône, à l'invitation du pasteur les enfants sagenouillent aux pieds de leurs parents. C'est le moment émouvant de la bénédiction solennelle de chacun des enfants par ses parents, pour eux, papa est encore seul à leur venir. Quand les communiant s'approchent de la table sainte, ils sont tous encadrés de leur père et mère. Gérard et Alina font exception. Ce sont eux qui encadrent leur père. A ce moment sans doute, à la maison, maman ne peut retenir une larme de regret. Son ange la recueillera. Elle comptera auprès de Dieu.

Pauvre petit poupon ! Est-ce ta faute si tu apportes un peu de tristesse en même temps que tant de joie ?

La journée s'écoule. Voici la touchante fête de la promesse. Mais n'est-ce pas de son vrai nom tout simplement le renouvellement des promesses du baptême ? Alors ! L'événement est donc arrivé bien à point. Quel meilleur prétexte aux gestes des communiant ; quelle plus prenante leçon de choses qu'un baptême pour les y préparer !

Du chœur où ils sont groupés les enfants se mettent en marche. Ce n'est pas vers les fonts baptismaux que se dirige leur cortège mais vers le portail pour accueillir celui qui par le baptême va devenir leur petit frère

à tous. Pour la circonstance (les liburgistes pardonneront cette entorse au règlement) les cérémonies préparatoires se font non au portail mais au centre même de l'église, à la vue de tous. Le parrain est là, dans le groupe des communiant, c'est Gérard. La marraine toute en blanc au milieu des fillettes, c'est Alina. Comme ils sont fiers tous deux. Et leurs camarades partagent cette fierté. Tous ensemble, avec les renouvelants, ils participent au baptême.

Tous ont en main le missel oral. Ils suivent attentivement. Certaines prières sont permises en français. Comme on comprendra mieux le symbolisme marquant des gestes sacrés. La ou le latin est de rigueur, tous les enfants lisent tout haut l'exacte et simple traduction du missel.

Le démon n'a qu'à bien se tenir. Sors de cet enfant, esprit immonde, laisse la place à l'Esprit-Saint.

Le prêtre commande, mais écoutez en même temps ces canotiers de nos enfants donner le même ordre. Comment pourrait-il résister. L'esprit impur, à tant de pureté ?

Voici une dernière répétition de la promesse solennelle.

« Pierre, renoncez-vous à Satan ? »
« J'y renonce ».

« Pierre, ego te baptizo... »
L'eau sainte coule sur le front de Pierre. De tous leurs yeux, rassemblés près des fonts baptismaux, les enfants regardent s'accomplir le geste aux conséquences si riches. La paroisse compte un enfant de plus et ce sont les préférés du Christ qui reçoivent le petit frère dans la communauté paroissiale.

« Reçois ce vêtement blanc, garde-le sans tâche... »
Écoutez bien, enfants, cette consigne est pour vous aussi. Restez purs à l'image de votre brassard, de votre belle robe immaculée.

« Reçois cet ardent flambeau ».
Avec le prêtre, Gérard et Alina tiennent la flamme brillante sur la poitrine de l'enfant de Dieu.

Tout à l'heure, chacun portera son cierge et appréciera mieux ce qu'il signifie. Toute la vie un chrétien doit être une lumière.

Mère Pierre peut aller maintenant rejoindre sa maman.

Non, tu n'es pas arrivé mal à point. Son sacrifice a déjà sa récompense. Au soir de la fête, le pasteur rendant visite à la famille le constate. Il n'y a plus l'ombre d'un seul nuage. Tout est joie et clarté.

Ceci s'est passé en une paroisse des Flandres. Le soir d'une journée printanière 1950, elle compte un baptisé de plus.

P. C.

En Famille

NAISSANCES ET BAPTÊMES

Nous saluons la naissance et le baptême de :

HESSLER Francine-Lina, bateau « Birs », 10-1-1950.

DURR Raymond-Charles, bateau « Calypso », 26-2-1950.

(STRASBOURG)

7 janvier : Danielle DOURLEN, bateau « Saint-Just ».

15 janvier : Chantal BOIS, bateau « Elé ». — Marie-Anne PINOY, bateau « Méhula ».

20 janvier : Francis SCHNOERING, bateau « Socaline V ».

29 janvier : Josiane ALLEGRE, bateau « Majunga ».

2 février : Bernard MANOUVRIER, bateau « Maria ».

25 février : Raymond CARPENTIER, bateau « Francine ».

5 mars : Yvette ROGIER, bateau « Capucine ».

12 mars : Rosemonde DURIEUX, bateau « Gaston ».

9 avril : Jacques PAYELLE, bateau « Equité ». — Martine DELPLACE, bateau « Rhodes ».

11 avril : Jean LE CAVORZIF, remorqueur « Ottawa ».

16 avril : Christian MAINE, bateau « Isotope ».

(Chapelle Fluviale « Je Sers »)

MARIAGES

Tous nos vœux et nos prières pour les nouveaux joyers.

URBAN Charles, bateau « Sophie-Marie », et KNOCH Madeleine, bateau « Montblanc 3 », le 18-1-1950.

POULAIN Germain, bateau « D.G. », et BURCKEL Germaine, bateau « Neptun 66 ».

(STRASBOURG)

18 février : Jean BROQUET, bateau « Regain », et Eliane VINCINT, bateau « Germaine ».

25 mars : Raymond LE MAT et Thérèse FOURNIER, bateau « Adriatique ».

15 avril : Benjamin Dejonghe, bateau « Guesde », et Maria SACKREUTER, bateau « Turco ». — Claude LAMBERT, bateau « Si-loé », et Aimée LEROY, bateau « C.F.N.E. 34 ».

(Chapelle Fluviale « Je Sers »)

NOS DEFUNTS

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

BODEIN Joseph, bateau « Saint-Simon », † 6-1-1950 à l'âge de 51 ans.

ZIMMERMANN Léon, ancien marinier, † 1-4-1950 à Ostendorf.

(STRASBOURG)

M^{me} VERANNEMAN, née Bertha GEERAERT, bateau « Tabor », Haubourdin, 13-4-50.

(LILLE)

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs :

M^{me} DESIRE VERANNEMAN, née Bertha GEERAERT, du bateau « Tabor », décédée le 13 avril, dans sa 67^e année, administrée des sacrements.

Ses funérailles ont eu lieu à Haubourdin, le 17, en présence d'une nombreuse assistance de marinières. Au cours de sa longue maladie, M^{me} Veranneman a donné un bel exemple de foi chrétienne et de patience. Nous renouvelons à son mari et à sa famille l'expression de notre très vive sympathie.

A. D.

De la bienfaisance à l'entz'aide

Le paternalisme dépassé, le sentiment de fraternité doit dominer les rapports entre les hommes

M. LE CHANOINE GLORIEUX, recteur des Facultés Catholiques de Lille, a donné au récent Congrès des Œuvres Catholiques à Lyon une leçon sur l'évolution des formes de la charité. Immuable en son fond qui est l'amour de Dieu inspirant l'amour des hommes, la charité, répondant d'ailleurs aux légitimes susceptibilités d'une classe ouvrière qui accède à sa majorité, tend à se traduire désormais plutôt par l'entraide que par la bienfaisance : le paternalisme doit céder la place à la fraternité. Nos lecteurs apprécieront la netteté et la sagesse de cet exposé.

Toute une orientation se dessine, une tendance s'accuse chaque jour davantage dans la conception même de l'aide à apporter au prochain.

Nous la connaissons pour la voir, surtout à l'œuvre sur le plan social, dans les rapports d'employés à employeurs, de salariés à patrons. Indépendamment même de ce qu'on a pu dire sur les progrès de la justice sociale, il y a un raidissement incontestable au sein de la classe ouvrière contre tout ce qui est considéré comme marqué de paternalisme.

Or, ce qu'elle range sous ce terme c'est, en définitive, ce qui est pure bienfaisance de la part des employeurs : allocations, dons, secours, organisations diverses, où l'initiative vient uniquement d'en haut, où le béné-

ficiaire n'a qu'à recevoir passivement et à remercier ; où l'on décide pour lui de ce qui peut lui être utile ; où d'ailleurs on lui accorde parfois très largement.

Ce que souhaite la classe ouvrière

Ce qu'elle souhaite, c'est tout d'abord que ces gestes soient rendus de moins en moins nécessaires par un meilleur aménagement du régime des salaires et toute l'organisation professionnelle ; ce qui est légitime, c'est aussi que dans la mesure où ils demeurent nécessaires, les salariés soient plus ou moins associés ; qu'ils aient leur mot à dire, qu'on les consulte sur l'opportunité ou les modalités de

telle intervention ; qu'on leur confie même la gestion de certains ainsi accordés ou la répartition des sommes allouées ; qu'on ne les traite pas comme des mineurs ou des êtres incapables de se conduire par eux-mêmes.

Ce qu'elle reproche à semblable attitude, c'est précisément cette moindre estime qui leur est témoignée ; cette méfiance ou ce dédain que, dans sa susceptibilité, elle croit trouver dans cette façon de traiter avec elle. Il lui en coûte également de se sentir totalement à la merci de la bienveillance, de la bonne volonté, elle dira des caprices de ceux qui donnent. Elle y voit très vite comme un moyen de pression supplémentaire dont dispose, et peut jouer, le patronat. Ce qui la met à son tour en méfiance,

même contre les gestes les plus réellement désintéressés et les plus foncièrement charitables.

La Charité doit envisager des formes nouvelles

Etymologiquement, le mot « paternalisme » évoque pas autre chose que l'attitude, très légitime et bonne, certes, du père à l'égard de ses enfants, avec tous les aspects de bienveillance, de désintéressement qu'elle offre ; de prévenance aussi et de protection, car l'enfant est un être faible et dépendant.

Toutefois, même s'il veille affectueusement à leur bien-être, l'attitude du père à l'égard de ses enfants peut pêcher par défaut, s'il ne travaille pas en même temps à les préparer à leur

(Suite en page 4.)

LA BEAUTÉ DU DIABLE

TOUT homme, a dit Henri Heine, devrait écrire un Faust. En suivant le conseil du poète, René Clair ne force point sa nature. Son œuvre entière, de nulle ride flétrie depuis 25 ans, ne bat-elle pas du cœur de la jeunesse et n'a-t-elle pas ouvert aussi au cinéma de nouveaux horizons sur le surnaturel ?

Le mythe du vieil alchimiste était bien fait pour séduire l'auteur du « Million », familier des joyeux fantômes d'Écosse et des sorcières blondes. Néanmoins la légende de Faust, devenue la « Beauté du Diable », sera sans doute classée par les historiens du Septième Art un peu en marge de l'aimable monde qu'a créé jusqu'ici René Clair. L'or des écus magiques de Méphisto n'est pas tout à fait celui du « Silence » de souriante mémoire...

On pouvait en effet imaginer — et certaines réminiscences de « Fantôme à vendre » nous le font parfois regretter — que la fantaisie de René Clair jouerait une plus turbulente partie de saute-mouton à travers le cabinet du docteur Faust. Nous ne pensons pas que Clair ait craint de briser des cornues. Les sourcilieux admirateurs de l'Opéra crieront même au lâche-chef-d'œuvre. Mais il est évident que l'humour habituel de René Clair se trouve ici assis entre deux chaises. Il existe en effet entre l'esprit brillant de la mise en scène et le dialogue d'Armand Salacrou un décalage assez net qui nuit à l'unité du film. Ces deux formes d'humour s'harmonisent mal.

Le défaut d'unité apparaît d'ailleurs de trois manières : dans l'instant (antinomie Clair-Salacrou) dans la continuité (le départ est

tâtonnant et la conclusion un peu faible malgré une idée originale), dans toutes les scènes enfin où apparaît Nicole Bosnard, interprète très insuffisante de Marguerite. Sur ce point, René Clair n'a pas eu la même chance qu'avec cette autre ingénue qu'il avait lancée dans le « Silence est d'or » : Marcelle Derrien. Au diable la beauté si le talent ne l'accompagne pas ! Heureusement le scénario n'accorde qu'un rôle assez mince à cette Nicole sans expérience...

Déjà bridé pour toutes ces raisons, l'humour de René Clair s'est aussi trouvé mal à l'aise pour exprimer le thème du goût de la puissance dévorant le cœur du jeune Faust. L'évocation de « la science qui tire l'énergie de chaque grain de poussière », des camps de concentration, des potences et des ruines, détonne nettement. Il faut l'extraordinaire virtuosité de la photographie dans un miroir pour que la séquence soit supportable. Non, René Clair n'est point fait pour une philosophie aux trop rudes contours.

Mais il reste que dans ses meilleurs moments — toute la partie centrale du récit — la « Beauté du Diable » est un divertissement d'un intellectualisme raffiné, d'une éblouissante lucidité d'écriture scénique.

René Clair se montre alors un mathématicien du cinéma. Il sait poser en équation irréfutable le mouvement de chaque plan dans l'ordre général de chaque scène. C'est une algèbre prodigieusement aisée qui couvre le tableau noir d'étonnantes opérations pour piquer sous le trait final de l'addition la petite fleur de l'humour, comme la... marguerite de Jean Effel.



Avant : le jeune Méphisto et le vieux Faust ;
Après : le jeune Faust et le vieux Méphisto.

DE LA BIENFAISANCE A L'ENTRAIDE

(Suite de la 2^e page).

avenir. L'enfant doit devenir adulte, demande à être guidé vers cette vie qui monte, pour être capable de la diriger lui-même quand l'heure en sera venue. Aussi est-ce une erreur que de le garder en état infantile. de l'empêcher de s'épanouir, de le tenir continuellement en tutelle. La paternité se mue alors en paternalisme. Et devenu majeur, l'enfant pourrait à très juste titre le reprocher à son père.

Or, c'est ce travers que l'on constate souvent sur le plan social. Manque de psychologie, incompréhension du problème ; volonté de domination parfois aussi ; mépris inconscient. Et au fond, manque de charité vraie, suffisamment avertie, suffisamment éclairée.

Car, même la charité peut courir ce risque, si elle n'est pas assez éclairée, de demeurer éternellement bienfaitrice ; de considérer, soit par suffisance, soit par candeur, comme des mineurs ou des enfants ceux à qui elle s'adresse. Ils sont parfois tels, reconnaissants-ils. Mais quand ils sont en passe de devenir adultes (et cela vaut pour les individus comme pour les groupes), la vraie charité doit en tenir compte,

changer de méthode et passer sans hésiter de la bienfaisance à l'entraide.

Or, nous sommes précisément à un moment de l'histoire où l'humanité se trouve en crise d'adolescence ; accélérée même. Le progrès auparavant avait été lent, et par là s'expliquent et s'excusent en grande partie les tâtonnements et les déviations passés. Mais il n'en est plus ainsi maintenant. D'où la nécessité pour la charité d'envisager des adaptations nouvelles, qui peuvent même devenir un devoir. Se refuser à respecter la personne ou son développement légitime est faillir à la notion même de charité. Ce qui était bon jadis peut devenir insuffisant ou insuffisamment bon, comme la sollicitude mal comprise du père qui entraverait la croissance de l'enfant.

Plus conforme à l'Évangile

Tel est donc le premier argument à faire valoir en faveur de la charité-entraide. Il s'en ajoute un second : c'est que semblable orientation imprimée à l'exercice de la charité paraît plus nettement conforme à l'esprit de l'Évangile.

SI VOUS ÊTES GOURMANDE ET BONNE CUISINIÈRE...

RISSOLES DE BŒUF

Prendre environ une livre 1/2 de filet de bœuf et couper la viande en tranches de l'épaisseur d'un bon doigt, les assaisonner de poivre et de sel. Faire fondre 50 grammes de beurre dans une poêle et y placer les tranches, les faire rissoler à feu vif pendant quelques minutes. Les retourner et leur faire prendre couleur de l'autre côté. Retirer ensuite les rissoles et les disposer sur un plat chaud. — Mettre dans la poêle une cuiller de farine et un verre de vin blanc, faire réduire la sauce en ajoutant un petit morceau de beurre frais et quelques pincées de persil haché menu. — Napper de sauce les rissoles et servir rapidement.

ESPAGNOLETTES

Un œuf, 60 grammes de sucre, même poids de farine, 15 grammes de beurre, 30 grammes d'aman-

des finement hachées et une demi-cuillerée à café d'eau de fleurs d'oranger. Mélangez bien le sucre et l'œuf, ajoutez l'eau de fleurs d'oranger et le beurre fondu de manière que l'amalgame soit parfait. Mettez de petites noix de cette pâte sur des tôles beurrées, saupoudrez-les des amandes hachées et cuisez à four chaud.

COQUILLES DE SAUMON

Pour une boîte de saumon prendre un œuf dur, une mayonnaise, persil et ciboulette hachés.

Disposer dans des coquilles Saint-Jacques des morceaux de saumon en les égalisant, afin que la surface soit à peu près unie. Préparer une mayonnaise un peu épaisse avec un jaune d'œuf, huile, vinaigre, moutarde à volonté. Hacher menu persil et ciboulette, écailler et couper en tranches dans le sens de la hauteur l'œuf dur, de manière à avoir des rondelles bien égales.

Masquer le saumon avec la mayonnaise, mettre au milieu une rondelle d'œuf dur et entourer tout le pourtour de la coquille d'un cordon de persil haché.

POUR BIEN REUSSIR LES RECETTES de...
- MARMITON -
AYEZ TOUJOURS SOUS LA MAIN SES QUATRE OUVRAGES
MES RECETTES POUR VOTRE CUISINE
MES RECETTES POUR VOTRE MENAGE
MES RECETTES POUR VOTRE DESSERT
MES RECETTES DU LUNDI
Chaque volume en Librairie 150 fr. - Franco assuré 250 fr.
LES 4 VOLUMES EN UN SEUL ENVOI FRANCO ASSURÉ 320 fr.
En vous recommandant de « LA VIE BATELIERE »
ADRESSEZ VOS COMMANDES A LA
LIBRAIRIE DE « LA CROIX DU NORD »
1, RUE DES SEPT-AGACHES — LILLE — C. C. P. LILLE 415

Certains n'admettent pas le rapprochement qu'on a rappelé plus haut entre charité et paternalisme, puisque ce dernier terme impliquerait des défauts qu'on se doit de réprocher, ni même entre charité et paternité. L'attitude du riche à l'égard du pauvre, disent-ils ne doit pas être assimilée à celle du père à l'endroit de ses enfants, et pas davantage celle du chef d'entreprise. Dans le cas du père, il y a autorité réelle, et supériorité, conférée positivement par Dieu, déléguée par lui. Elle n'est d'ailleurs que la contre-partie d'un devoir et d'une responsabilité, car le père est avant tout tenu à élever l'enfant, à le faire accéder à la vie d'homme, à le rendre capable de réaliser sa propre destinée. Tant qu'il est faible et incapable de se conduire, le père décide pour lui, l'entoure de ses soins et de ses prévenances. Il en a alors le droit, parce qu'il en a devant Dieu assumé la responsabilité.

Mais il serait abusif, inexact, de transposer cela sur le plan de la charité ou des rapports sociaux entre employeurs et employés, par exemple. Les relations sont alors d'ordre très différent ; leur vraie nature est suggérée par le texte de l'Évangile.

« N'imitiez pas leurs actions (des scribes et des pharisiens). Ils aiment les premiers lits dans les festins... Ils aiment qu'on les salue sur les places publiques et qu'on les appelle rabbis. Pour vous, ne vous faites pas appeler rabbi, vous n'avez qu'un maître. Vous êtes tous frères. Ne donnez à personne, sur la terre, le nom de père ; vous n'avez qu'un père, celui du ciel. Ne vous appelez pas seigneur entre vous, vous n'avez qu'un Seigneur, le Christ. Le plus grand d'entre vous, qu'il soit le serviteur des autres. »

Leçon d'humilité, certes. Mise au point, aussi, sur les rapports entre hommes. C'est le sentiment de fraternité qui doit les dominer, car effectivement, nous sommes tous frères, les uns plus favorisés, les autres moins ; les uns plus forts, les autres plus faibles. Mais précisément, il faut entre tous établir une communion de bons services, qui compense et qui tende à faire accéder les plus humbles et les plus faibles au niveau des autres. « Aidez-vous

mutuellement à pe... vos fardeaux, dira saint Paul, c'est ainsi que vous accomplirez la loi du Christ. » Et c'est lui encore qui ose parler « du principe » d'égalité qui veut, dans les circonstances actuelles, que de votre superflu vous subveniez à leur indigence, pour que leur abondance subviene à son tour à vos propres besoins, de manière à rétablir l'égalité. » (II, Cor. 8, 13).

Ce sont là sentiments extrêmement délicats et authentiquement chrétiens.

Entre frères, il y a échange non pas rapports de supérieur à inférieur

Entre frères qui s'aiment — or, telle est bien la loi : « Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qui n'a jamais vu. Nous tenons de lui ce commandement que celui qui aime Dieu aime également son frère » ; entre frères qui s'aiment, donc, il n'y a pas de rapport de supérieur à inférieur pas d'autorité qui s'affirme, mais échange entre égaux, désir de voir les cadets, les plus faibles, les moins heureux, accéder au niveau des autres, puisqu'ils sont de la même famille et qu'ils y ont également droit, car ni la force, ni l'âge, ni l'adresse ne marquent ici un privilège ou un droit par rapport à l'héritage ou à l'amour paternel.

La charité-entraide répond donc mieux que la forme voisine de charité-bienfaisance à cet enseignement du Christ et de ses apôtres, et à l'esprit de l'Évangile. Nul doute qu'elle ne doive être la forme préférentielle que nous adoptions à chaque fois que la chose se révèle possible. Loïn de craindre de donner de la démagogie, de nous engager en des expériences trop aventureuses, comprenons que les circonstances que nous traversons permettent à notre charité de s'affirmer, de se montrer plus pleinement évangélique et charitable, si l'on peut dire. Elles nous sollicitent à le faire ; ou plutôt, c'est Dieu qui, par la voix des événements, nous indique en quel sens nous devons aller. Nous n'avons aucun prétexte pour nous y refuser, boudier ou nous dérober.

JEUX

MOTS CROISÉS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									

PROBLEME N° 2

Horizontalement. — 1. Habilement séduit. — 2. Sottise ; Il n'y a que le premier qui coûte. — 3. Légèrement colorés ; Facile. — 4. Ne révéla pas ; Affirmation. — 5. Une seule ne fait pas le printemps. — 6. Terminaison d'infinif ; Oiseau. — 7. Jaillit en écla-boussant ; Passe pour être très fort. — 8. Dérèglement des conditions atmosphériques. — 9. Fleuve ; Travail fluvial. — 10. Sarigue ; Pronom. — 11. Coule en Asie. — 12. Connu ; Evêché ; Très utile à la couturière.

Verticalement. — 1. Adversaires acharnés des Romains. — 2. Extraordinaire ; Préfixe ; Pâte quantité. — 3. Diminution. — 4. Eclat de voix ; Figure héraldique ; Placé. — 5. Jeune volatile ; Fait de grosses provisions. — 6. De noble famille ; Mont grec ; Petit arrêt. — 7. Donne l'éveil ; Possessif. — 8. Travail fluvial ; Elle fut aimée de Pétrarque. — 9. Qui concerne un organe des sens ; Outil de sculpteur. — 10. Qui a beaucoup servi ; Entoure souvent une propriété.

ON DEMANDE
Jeunes bateliers et jeunes batelières, entrepreneurs et dévoués, pour vendre « la Vie Batelière » au numéro, au cours de leurs déplacements. Les paquets seraient envoyés, dès parution du journal, à l'adresse postale indiquée par les candidats. Ecrire à la Vie Batelière, 39, rue de la Monnaie, Lille.

NOTE DE L'ADMINISTRATION
Les raisons qui ont amené les journaux quotidiens à porter leur prix à 10 francs existent aussi, hélas ! pour « La Vie batelière » qui sera désormais à 8 francs. Néanmoins, à partir de cinq exemplaires à la même adresse, le journal sera laissé à 7 francs. Les tarifs d'abonnement ne sont pas modifiés.

DEPART POUR L'ARMÉE
Nous apprenons le prochain départ pour le service militaire de Robert Salm (bateau Thérèse). Dès la parution de « La Vie Batelière », R. Salm en a été un propagandiste fervent. Nous lui souhaitons un bon séjour aux armées.

CREPELLE
MOTEURS DIESEL spécialement adaptés à la NAVIGATION FLUVIALE
LILLE
Porte de Valenciennes
Téléph. 307-11 et 12
BUREAUX COMMERCIAUX
PARIS
9, av. de Villiers, Car 41-12
QUIBERON
Boulev. Chanard - Tél. 169